

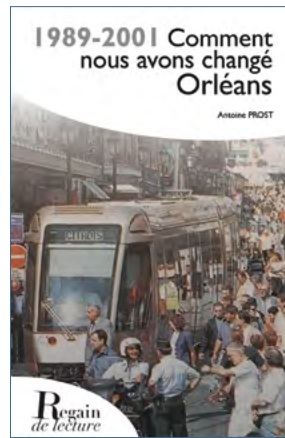
LIVRES



Transitions métropolitaines par le paysage

Sylvie Salles (dir.)
POPSU, 2025,
128 pages, 7,90 euros

Dans *Transitions métropolitaines par le paysage*, Sylvie Salles et son équipe racontent l'étang de Berre comme un personnage encore capable de plein de surprises. Le livre montre comment ce coin – non loin de Marseille –, longtemps vu comme un décor de fond pour raffineries et zones portuaires, pourrait devenir un laboratoire de transition écologique. Pas une destination instagrammable, plutôt une vraie tentative de recoller les morceaux entre habitants et politiques publiques. Les auteurs proposent des scénarios, certains très concrets, d'autres plus idéels. On peut trouver ça un peu techno, parfois un peu loin du réel. Mais l'ensemble a une utilité : rappeler que la métropole n'est pas qu'un amas d'infrastructures, mais un paysage vivant – et que c'est peut-être par là que tout devra recommencer. **Lucas Boudier**



1989-2001 Comment nous avons changé Orléans

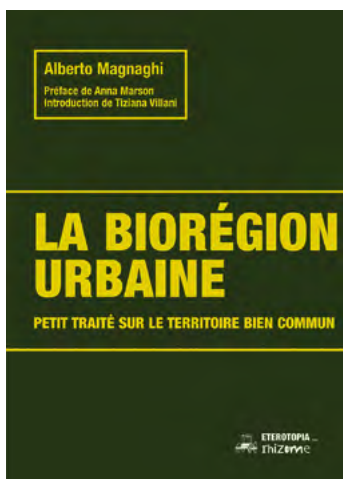
Antoine Prost,
postface de Jean-Pierre Sueur
Regain de lecture/Corsaire
éditions, 2025,
144 pages, 15 euros

L'auteur, qui compte parmi les meilleurs historiens français, a également été adjoint au maire d'Orléans entre 1989 et 2001, chargé de l'urbanisme. Il a donc été l'un des principaux acteurs de la transformation de la ville durant plus d'une décennie. Ce livre est surtout original par son approche. Il imbrique étroitement le témoignage de l'acteur avec la rigueur de l'historien qui, pour bâtir son récit, a consulté les archives de la ville et de la presse. Il en ressort une réflexion nourrie sur la manière de piloter une politique municipale. Les pages consacrées à l'implantation du tramway à Orléans illustrent parfaitement l'ambition de l'ouvrage : rendre compte de la complexité de l'action publique en procédant pour cela à une analyse rigoureuse.

Thibault Tellier

La Biorégion urbaine Petit traité sur le territoire bien commun

Alberto Magnaghi
Eterotopia France, 2026 (nouvelle édition),
176 pages, 18 euros



Architecte et urbaniste engagé autant dans la réflexion que l'action, professeur à la Faculté d'architecture de l'université de Florence, Alberto Magnaghi (1941-2023)

est le fondateur de l'école territorialiste italienne. La mise en place de multiples dispositifs de recherche-action conventionnés avec des collectivités locales et régionales valide son approche biorégionaliste de la planification territoriale.

Un savoir-faire avéré ainsi que la production théorique qui lui est associée sont la source de *La Biorégion urbaine*, comme le rappelle en préface l'urbaniste Anna Marson, épouse de Magnaghi et professeure à l'université IUAV de Venise. Cette nouvelle édition bénéficie également d'une introduction de l'écrivaine, essayiste et philosophe Tiziana Villani, qui précise la portée théorique, projetuelle et politique du concept de « biorégion urbaine ».

Retenons de cet ouvrage ses deux concepts phares. À l'origine d'une nouvelle conscience des lieux comme « bien commun », le territoire est conçu « comme un sujet, un organisme vivant de haute complexité produit par la rencontre entre événements culturels et nature, composé de lieux (ou de régions) dotés d'identité, d'histoire, d'un caractère et d'une

structure de longue durée ». L'analyse des processus de coévolution entre les établissements humains et l'environnement offre un cadre conceptuel performant proposant une relecture de la crise écologique dans une optique territorialiste. Au cœur du livre, un chapitre passionnant situe la définition territorialiste de la « biorégion urbaine » au regard d'autres narratifs biorégionaux. Là réside précisément l'apport de Magnaghi, dans l'adjectif qu'il accole au terme de « biorégion ». La synthèse conceptuelle désigne le levier d'un processus de reterritorialisation, d'une « reconstruction d'institutions d'auto-gouvernance et de pratiques collectives à caractère communautaire », et d'un « développement local auto-soutenable ». Ce livre-manifeste expose de manière concluante comment le soin (care) de l'urbanisation contemporaine et « le retour au territoire » passent par une biorégion urbaine qui convainc tant par son narratif conceptuel que par sa mise en œuvre. Magnaghi réconcilie le possible et l'utopie en faisant de cette dernière une « utopie concrète ». **Christophe Solioz**